

Maurice MESNARD

UNE HEURE

dans la

Cathédrale de Saint-Brieuc



LES PRESSES BRETONNES — SAINT-BRIEUC

—
1933

ABBE FRANÇOIS DABOU

UNE HEURE

DANS

LA CATHÉDRALE DE SAINT-BRIEUC

Diocèse de
Quimper & Léon
Eglise de Quimper & Léon

Document numérisé en 2016

67685

Maurice MESNARD

UNE HEURE

dans

la Cathédrale de Saint-Brieuc

FBI
SIBRI

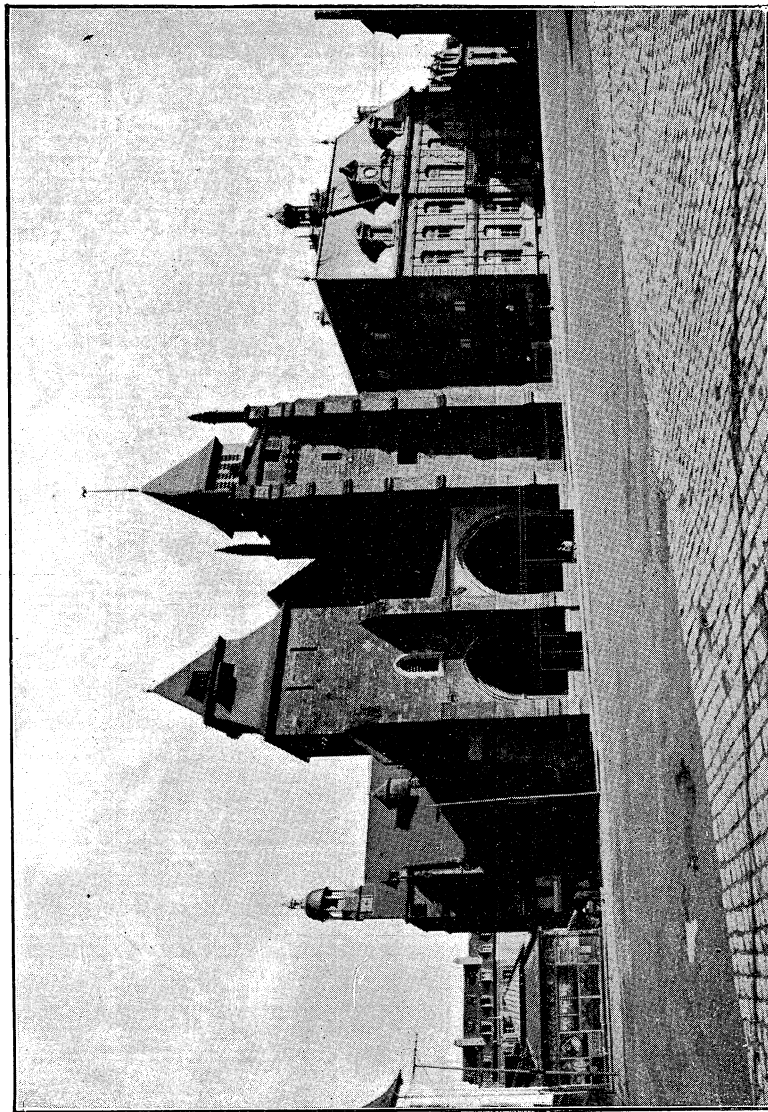
LES PRESSES BRETONNES — SAINT-BRIEUC

1933



IMPRIMATUR :
Brioci, 31^a Octobris 1933.

† FRANCISCUS-JOANNES-MARIA,
Episc. Briocen. ac Trecoren.



Façade de la Cathédrale

(Studio R. BNET).



HISTORIQUE

Le siège épiscopal de Saint-Brieuc fut fondé par saint Brieuc lui-même au ^{vi}^e siècle. C'était un moine gallois qui transporta son monastère sur notre côte d'Armorique. L'Eglise de son monastère s'éleva sans doute sur le lieu même où se trouve aujourd'hui la Cathédrale. Elle était de petite taille, en bois, peut-être, selon un usage fréquent chez les Celtes. Il n'en reste aucune trace. Saint Brieuc était évêque-abbé, et son diocèse était constitué seulement par les possessions de son monastère. La véritable organisation du diocèse de Saint-Brieuc est plus tardive. Elle existait cependant au ^{ix}^e siècle.

La tradition attribue à l'évêque saint Guillaume (1220-1234) un rôle important dans la fondation de l'édifice actuel. Il était pourtant commencé dès la fin du ^{xii}^e siècle, comme le montrent des débris, encore subsistants, de cette époque. La première construction fut achevée par l'évêque Philippe (1235-1248).

Notre Cathédrale subit au ^{xiv}^e siècle de grandes transformations, surtout pendant les épiscopats de Guy de Montfort (1346-1357) et de Hughes de Montre-

lais (1357-1375). En 1375, les habitants de la ville s'y réfugièrent, et soutinrent un siège contre le duc Jean IV. En 1394, Olivier de Clisson assiégea de nouveau la Cathédrale pendant quinze jours.

Une fort belle chapelle, dite du Saint-Sacrement (aujourd'hui, chapelle de l'Annonciation), fut construite au xv^e siècle le long du transept midi ; et trois belles fenêtres furent ouvertes dans ce transept et dans la façade.

Au xvii^e siècle, Mgr Frélat de Boissieux transforma la grande nef dans le goût de l'époque. La Révolution y installa des écuries et des étables, saccagea le mobilier, d'ailleurs peu remarquable, brisa les tombeaux. mais ne semble pas l'avoir beaucoup détériorée dans l'ensemble.

La Cathédrale est dédiée à saint Etienne, premier martyr, et elle est le siège de la paroisse Saint-Etienne.



Visite de la Cathédrale

I. — EXTÉRIEUR

La façade. — C'est la partie la plus originale de l'édifice. Vue de la place de la Préfecture, avec un peu de recul, elle offre l'aspect d'un château-fort. La *tour du Nord*, la plus basse (28 mètres), qui porte aussi le nom de tour Briec, est munie de meurtrières et d'archères. Elle date en partie du xiii^e et du xv^e siècle, mais a été fort restaurée au xix^e. Elle abrite deux cloches, dont le bourdon, qui pèse 4.000 kilos et mesure 1 m. 90 de diamètre à la base. La *tour du Midi* abrite les trois autres cloches. Plus haute (33 mètres) et plus massive, elle n'a pas de meurtrières, mais elle est munie de mâchicoulis, et d'ouvertures assez larges pour des machines de guerre. Elle a été construite au xv^e siècle, après la dure expérience des deux sièges de 1375 et de 1394. Cette tour était jadis surmontée d'une flèche de 26 mètres, qui fut abattue par la foudre en août 1852.

Ces deux constructions militaires sont reliées par le porche et par le pignon en retrait de la grande nef. Celui-ci est orné d'une belle rose du xv^e siècle, finement travaillée dans le granit.

Le *côté Nord* de la Cathédrale donne sur la place du Martray, dont le nom rappelle un ancien cimetière. Il est encore garni de boutiques et d'échoppes installées entre les contreforts. Les larges fenêtres de la grande nef, œuvre du xviii^e siècle, sont peu remarquables. Mais les contreforts à clochetons, du xiv^e, sont bien conservés. Le granit de couleur sombre a pris avec le temps une patine du plus bel effet.

Le *porche du Martray*, construit au xiv^e siècle, dut être refait presque entièrement à la fin du xix^e siècle. La *sacristie*, cachée derrière une boutique, mélange de constructions du xiv^e et du xv^e siècle, présente quelques détails originaux : tourelle, pignon en escalier, meurtrières et gargouilles. Dans l'angle du transept, un grotesque surmonte une petite construction cylindrique, et en indique la destination de façon plaisante.

Le pignon du *transept Nord* est en bel appareil où domine un granit rouge qui provient, paraît-il, des environs de Saint-Brieuc. La grande fenêtre est moderne. La fenêtre ancienne a été détruite pendant la Révolution. Le pignon est surmonté d'une horloge qui

existait déjà au xviii^e siècle et qui fut pendant longtemps la seule de la ville.

Le *chevet* de la Cathédrale est flanqué de nombreuses chapelles, du xiv^e et du xv^e siècle, disposées sans ordre. Au-dessus des pignons inégaux et des toits capricieux, s'élancent les clochetons en forme de tours et de ruches, et les arcs-boutants qui contrebutent le chœur. Ils portent les armes de Guy de Montfort : *d'argent à la croix ancrée de gueules, virolée et givrée d'or*. Au-dessus se dresse le chœur, du xiv^e siècle, avec ses belles fenêtres rayonnantes.

Contournant le chevet, on atteint la petite porte, dite *porte de la Vierge*. Une salle située au-dessus de cette porte, et munie d'une étroite fenêtre, passe pour avoir été la prison du Chapitre. Celui-ci avait jadis un fief important autour de Saint-Brieuc. Le pignon du *transept Midi* est orné d'une fenêtre flamboyante du début du xv^e siècle. C'est la seule sculpture importante de la Cathédrale. Elle fut exécutée grâce aux libéralités d'Olivier de Clisson et des États de Bretagne.

Au transept midi s'adosse la *chapelle du Saint-Sacrement*, aujourd'hui chapelle de l'Annonciation. Elle est l'œuvre de Jean Prigent (1460-1472), et d'Olivier Duchastel (1505-1523). Les hautes fenêtres flamboyantes sont séparées par des contreforts en forme

de flèches gothiques. Une élégante tourelle conduit à la salle de la *Librairie*.

Le reste du côté Midi est garni de fenêtres très simples et de contreforts à clochetons. L'ensemble est écrasé, du reste, par la masse imposante, mais sans beauté, de la tour du Midi.

Le *porche principal*, entre les deux tours, est en partie moderne ; mais il garde des éléments du XIII^e et du XIV^e siècle. Sous la tour Brieu, s'ouvre un porche du XIII^e siècle, aux fines arcatures. A remarquer, en particulier, l'ogive à lancette qui fait communiquer ce porche avec le porche central. Une chapelle dédiée à saint Jacques y était jadis installée. Les armes sculptées dans la voûte permettent de l'attribuer à Jacques Tournegouët, seigneur du XV^e siècle.



II. — INTÉRIEUR

Pour pénétrer dans la grande nef, il faut descendre les degrés qui conduisent à la porte principale. La Cathédrale est construite dans un bas-fond. Elle est en partie sur pilotis, au-dessus d'un marécage.

La *nef centrale* surprend désagréablement par ses lourds piliers massifs et ses larges fenêtres garnies de vitres verdâtres. Il faut se rappeler que cette construction sans grâce a remplacé au XVIII^e siècle une nef gothique du XIV^e siècle. Substitution combien regrettable ! Mais du fond de la nef, le chœur fait bel effet, avec ses galeries ajourées et ses fenêtres rayonnantes.

La longueur de la nef est de 35 m. 75 ; et sa largeur moyenne de 6 m. 84. La hauteur du pavé à la voûte est de 19 mètres. Cette voûte a été refaite au siècle dernier. La longueur de l'édifice est de 73 mètres. On remarquera que les deux dernières arcades près du chœur sont bouchées. Cette réparation a été faite au XIV^e siècle pour étayer les piliers de l'intersection des transepts.

Pour suivre un ordre dans notre visite, nous remon-

terons le bas-côté de l'Epître, et nous contournerons le chœur pour redescendre par le côté de l'Evangile.

Le mur du *bas-côté droit*, qui garde encore la trace de ses voûtes gothiques, est percé de larges fenêtres du xiv^e siècle. Le chemin de croix date de 1851 ; il est l'œuvre du sculpteur briochin Ogé.

Dans un enfeu, se trouve la sépulture de Mgr Le Porc de La Porte, évêque de Saint-Brieuc, mort en 1632. Cet évêque avait été enterré dans la chapelle des Ursulines, bâtie par lui. Ses restes furent déposés à la Cathédrale en 1833, quand on démolit le couvent pour bâtir la « caserne des Ursulines ».

La chapelle des fonts baptismaux, œuvre d'Alain de Léon (1419-1424), est ornée d'une belle labbe et d'une grande fenêtre.

A l'entrée de la chapelle de l'Annonciation se trouve le *tombeau de saint Guillaume*, évêque de Saint-Brieuc de 1220 à 1234, et fondateur de cette Cathédrale. Il se rendit illustre par son amour pour les pauvres, et dut défendre les droits de son siège épiscopal contre Pierre Mauclerc. Il vécut en exil pendant une partie de son épiscopat. La Cathédrale qu'il n'avait pu achever pendant sa vie, fut terminée par son successeur l'évêque Philippe, grâce aux aumônes des pèlerins. Les miracles se multipliaient sur son tombeau. Il fut canonisé par Innocent IV. Son monument, œuvre remarquable

du xv^e siècle, est entouré d'une belle grille moderne.

L'*autel de l'Annonciation*, est un travail du xviii^e siècle, dû au ciseau du sculpteur Corlay. Il avait été fait pour la chapelle des Filles de la Croix à Saint-Brieuc, et fut sauvé pendant la Révolution. Le tableau représente Notre-Seigneur qui descend du sein de son Père vers la Vierge. L'ange Gabriel et Marie sont sculptés aux côtés du tableau. L'autel est surmonté d'une gloire dans laquelle apparaissent Dieu le Père et le Saint-Esprit, et flanqué de deux statues, l'une de saint Michel, l'autre de l'Ange Gardien. Comme dans beaucoup d'autels baroques, un miroir est placé au-dessus du tabernacle, entre deux angelots.

Cette *chapelle de l'Annonciation*, appelée jadis chapelle du Saint Sacrement, était primitivement dédiée à saint Mathurin et à saint Guillaume. Elle fut commencée par Jean Prigent (1460-1478), et terminée par Olivier Duchastel (1505-1523). On remarquera la beauté des colonnes en fin granit, et les nervures de la voûte qui naissent directement des fûts, sans chapiteaux, suivant le style flamboyant du xv^e siècle.

Une porte, au-dessus de laquelle est sculpté l'écu de Jean Prigent, conduit à la tourelle adossée au chevet de la chapelle, que nous avons déjà remarquée à l'extérieur. Par un bel escalier à vis, on peut monter dans un appartement situé au-dessus de la chapelle,

et appelé la *Librairie* ou « chambre Saint-Guillaume ». Cet appartement qui devait avoir deux étages, n'a jamais été terminé.

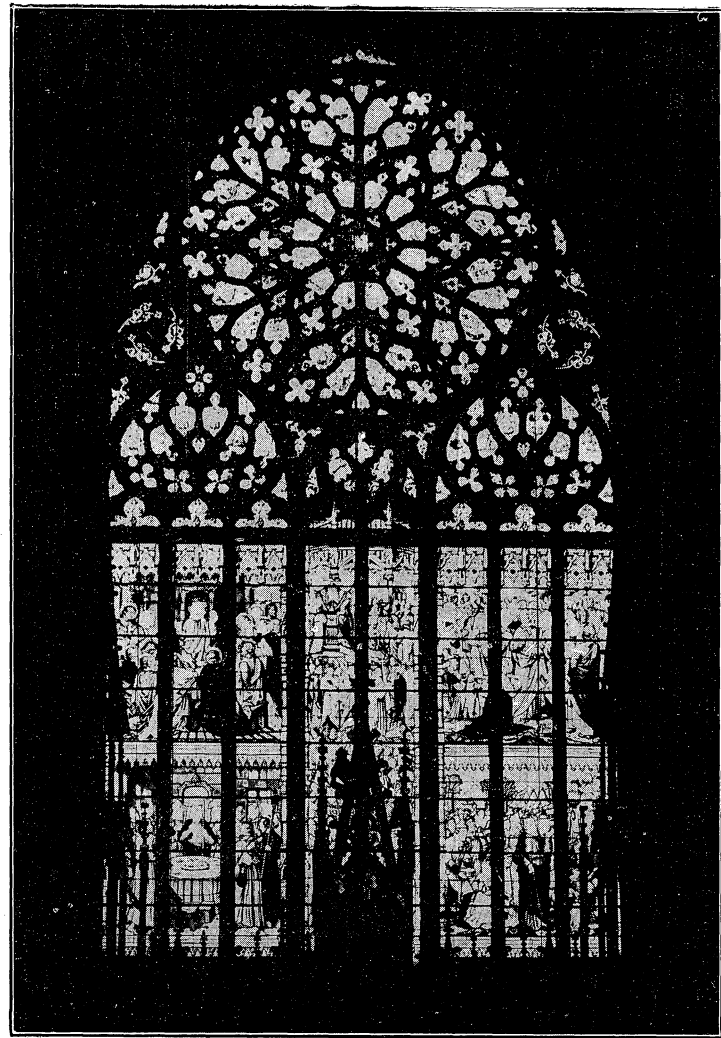
La sépulture de Jean Prégent se trouvait dans une labbe, occupée actuellement par le tombeau de Mgr Le Mée, mort en 1858.

On passe de la chapelle de l'Annonciation dans le *transept Midi*, aujourd'hui chapelle du Saint-Sacrement. La magnifique fenêtre du xv^e siècle est à trois compartiments divisés eux-mêmes par de fins meneaux. Dans l'ogive s'inscrit une rose à six divisions. Le vitrail qui orne cette fenêtre est moderne, et représente des symboles de l'Eucharistie. Il fait regretter les anciens vitraux du xiv^e et du xv^e siècle, dont la Cathédrale était jadis entièrement ornée. L'autel du Saint-Sacrement date de 1855, comme l'autel du transept Nord qui lui fait face.

On remarquera dans le transept le tombeau de Mgr Le Groing La Romagère (+1841), une des meilleures œuvres d'Ogé.

En face se trouve la chapelle de Saint-Joseph avec le tombeau de Mgr Martial (+1861).

A l'entrée du *Déambulatoire*, une porte basse et fermée d'une grille ouvre sur la chapelle des reliques, qu'on appelait jadis la *Petite Trésorerie*. C'est un caveau, bien plutôt qu'une chapelle. On a supposé qu'il



Fenêtre du Transept midi

(Studio R. BINET).

avait été construit au xiv^e siècle, pour servir de prison aux chanoines.

Les principales reliques gardées dans ce caveau sont celles de saint Briec, de saint Guillaume, de saint Etienne, et une épine de la couronne d'épines, appelée le *Saint-Bro*. Cette relique est en grande vénération à Saint-Briec. On la porte en procession dans les temps de calamité. On conserve aussi du Sang de Notre-Seigneur, relique qui fut sans doute rapportée de Terre Sainte à l'époque des Croisades.

Le déambulatoire donne accès à de nombreuses chapelles. Celle qui suit la porte de la Vierge, aussitôt après la Petite Trésorerie, est due à Christophe de Penmarch (1471-1505), dont les armes ornent la clef de voûte. Elle est dédiée aujourd'hui à Saint Yves (statue de Valentin, 1892). On y remarque le tombeau de Mgr Bouché (+1888).

La chapelle suivante de sainte Anne, a la même origine. Elle contient la belle statue de Mgr David, évêque de Saint-Briec (+1882). Cette statue est une des dernières œuvres du sculpteur Chapu.

La *chapelle de la Vierge*, qui occupe le chevet de la Cathédrale, a été fondée par testament de Anne de Laval, dame de Landegonet, exécuté en 1343 par Roland de Dinan, son héritier, et Clémence d'Avaugour. Son architecture est remarquable. Les vitraux sont mo-

dernes. Ils représentent la glorification de Marie. Sur l'autel on vénère une Vierge en albâtre du ^{xv}^e siècle, haute de 0 m. 80. Les fidèles l'appellent Notre-Dame de la Cherche, nom qui s'écrivait jadis N.-D. de la Seirche.

En face de cette chapelle, se trouve le tombeau de Mgr de Caffarelli, premier évêque concordataire du diocèse.

Suivait autrefois une chapelle construite par Guy de Montfort (1335-1357), mais aujourd'hui détruite.

Une ancienne chapelle a été dédiée plus loin aux morts de la guerre de 1914-1918. Un vitrail moderne y projette ses couleurs vives.

La dernière chapelle, de saint Gilles, a été construite par la famille d'Avaugour, qui donna au ^{xiv}^e siècle un évêque à Saint-Brieuc. La chapelle portait le nom de Notre-Dame la Blanche, ou de la Bienheureuse Marie d'Avaugour.

La labbe qui suit, dans le pourtour du chœur, contient le tombeau brisé de Jacob, l'évêque constitutionnel des Côtes-du-Nord.

Le *transept Nord* avait jadis une magnifique fenêtre comme le transept Midi, mais elle fut détruite pendant la Révolution. Aux murs pendent des tableaux peu remarquables : Docteurs de l'Eglise et Descente de Croix. Une petite porte à ogive, à gauche, conduit à



Statue de Notre-Dame de la Cherche, ^{xv}^e siècle

la sacristie, qui avait autrefois une grande cheminée du ^{xiv}^e siècle, aujourd'hui masquée par les armoires.

Avant de pénétrer dans le Chœur, on ne peut s'empêcher d'admirer le bel effet de la fenêtre du transept Midi.

Le *chœur* est la partie la plus intéressante de l'édifice. Les quatre piliers qui soutiennent la voûte de l'intersection des transepts ont été refaits à diverses époques. Le chapiteau du pilier nord-est est roman. On y distingue des figures grimaçantes. Le chapiteau qui lui fait face à l'ouest, porte aussi des têtes grotesques, mais elles disparaissent dans le feuillage. L'autre chapiteau du côté de la nef est du ^{xiii}^e siècle, tandis que son vis-à-vis est du ^{xiv}^e.

Le chœur a été entièrement refait au ^{xiv}^e siècle par Guy de Montfort. Il est orné d'une galerie dont le motif est un quatre-feuilles, sculpté en plein granit. Au-dessus de l'arcade centrale, le sculpteur inconnu a ébauché d'un côté une ânesse et son ânon ; de l'autre, deux lièvres au gîte. Simple fantaisie, ou peut-être signature d'artiste, que l'on a cru retrouver dans d'autres monuments du pays.

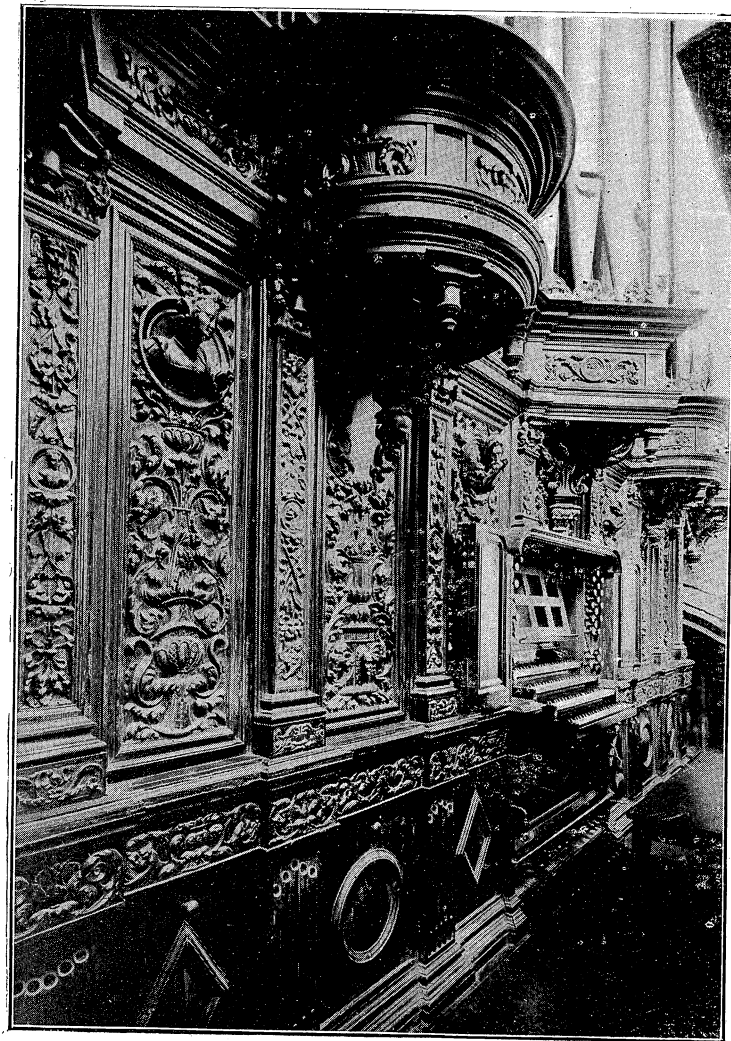
Au-dessus du triforium, au niveau des fenêtres, se trouve une seconde galerie. Les fenêtres, de style rayonnant, étaient jadis garnies de vitraux. A la clef de voûte centrale est sculpté le blason de Guy de Mont-

fort. Une statue de Saint Etienne, titulaire de cette Cathédrale domine le chœur. Un tableau dans la première travée de la nef, rappelle également son histoire. Un autre, qui lui fait face, représente un miracle du Christ. Sous ces tableaux, de grandes inscriptions sur plaques de marbre relatent l'érection de la Cathédrale en basilique, au siècle dernier. Le maître-autel, en marbre blanc, est du XIX^e siècle.

Du chœur, en se retournant, on aperçoit au fond de la nef la belle rosace qui domine le porche central ; mais elle est cachée en grande partie par le buffet d'orgues, et elle manque de vitraux.

On remarquera, en descendant le bas-côté de l'Evangile, une cuve en granit placée dans un enfeu, près de la porte du Martray, et qui sert de bénitier. Elle est ornée de moulures ogivales trilobées. C'est sans doute une cuve baptismale du XV^e siècle.

Le buffet d'orgues mérite une visite, car il est impossible de le voir de la nef, et c'est une belle menuiserie de la Renaissance. Une inscription détruite au début du XIX^e siècle était ainsi conçue : (*Apporté d'Angleterre en 1540*). Les panneaux sont sculptés avec beau coup-de goût et de délicatesse, mais portent les traces des mauvais traitements qu'on leur a fait subir au cours des siècles. Les deux panneaux voisins du clavier ont été mutilés par le bas pour procurer la place



Buffet d'orgues, XVI^e siècle

(Studio R. BINET).

nécessaire aux touches, car le clavier était d'abord placé en arrière du buffet. Au XIX^e siècle disparurent, en particulier, deux aiguilles sculptées qui couronnaient les niches contenant les faisceaux de tuyaux. Le dessous de la tribune fut également reconstruit de manière peu heureuse. Malgré ces mutilations, le buffet d'orgues est une œuvre intéressante. Les orgues elles-mêmes, refaites au XIX^e siècle, par Cavaillé-Coll, sont peut-être les meilleures de Bretagne. Elles ont 3.000 tuyaux, avec quarante jeux, quatre claviers à main et un clavier pédale.





CONCLUSION

La Cathédrale de Saint-Brieuc n'a pas les proportions grandioses, les fines sculptures, les richesses d'art qu'on peut admirer dans tant d'autres Cathédrales. Mais c'est un monument où de nombreuses générations ont travaillé et prié. L'histoire de Saint-Brieuc semble s'être écrite au long de ses vieux murs. Elle a le charme et la poésie des vieilles choses usées. Ses formes peu harmonieuses ne parlent guère aux yeux ; nous souhaitons, du moins, qu'elles parlent au cœur de l'artiste ou du touriste, qui, ces pages à la main, tentera de déchiffrer le mystère de ses vieilles pierres.



LES PRESSES BRETONNES. ST-BRIEUC

